

ments ou des doutes (par exemple page 150, *quadam verborum altercatione*, « en s'exprimant comme dans une altercation » ; page 130, *vitia* = maladies, traduction particulièrement irritante pour qui a cherché à plusieurs occasions à distinguer *vitium* de *morbis*). Malgré de petites réserves, je suis convaincue que ce livre sortira du petit monde des antiquisants et touchera un large public. Danielle GOUREVITCH

Martin DEGAND, *Sénèque au risque du don. Une éthique oblatrice à la croisée des disciplines*. Turnhout, Brepols, 2015. 1 vol. 15,5 x 23,5 cm, 440 p. (ANTIQUITE ET SCIENCES HUMAINES, 2). Prix : 100 € + taxes (broché). ISBN 978-2-503-55491-4.

Issu d'une thèse de doctorat, le livre de Martin Degand propose d'étudier la réflexion que Sénèque a conduite sur le *beneficium* en mettant à profit les outils créés par l'anthropologie et la sociologie pour l'analyse du don. Il faut d'emblée souligner l'intérêt que suscite un tel projet, reconnu autant par les spécialistes de Sénèque que par les héritiers contemporains de M. Mauss, et dont l'un des mérites est de rappeler que l'approche interdisciplinaire est dictée moins par une mode que par l'objet d'étude lui-même. Mais l'interdisciplinarité exige une méthode rigoureuse fondée sur des justifications théoriques précises. Il ne suffit pas de dire, avec A. Caillé, que le traité *De beneficiis* de Sénèque est une « anticipation » de l'*Essai sur le don* de M. Mauss (p. 30) : il faut surtout clarifier comment les analyses anthropologiques du cycle oblatif peuvent apporter une meilleure compréhension de l'œuvre de Sénèque. Or M. Degand a choisi de présenter distinctement les analyses qui portent sur Sénèque et les études empruntées à d'autres domaines : cette juxtaposition (formellement indiquée par un trait latéral gris placé en marge) suggère tout au plus des « résonances » ou des « échos ». Le procédé, utilisé dans tous les chapitres, laisse en suspens sans les aborder les questions qui portent sur la pertinence et l'efficacité des outils d'analyse mis en œuvre et sur les types de rapprochement qu'il est légitime d'établir entre le monde de Sénèque et les études sociologiques contemporaines : il serait pourtant utile à l'ensemble de la démonstration de montrer que les observations faites dans telle ou telle société, à une époque précise, offrent un point d'appui et le recul nécessaire pour faire apparaître ce qu'une étude strictement disciplinaire laisse de côté. Encore faut-il consacrer à l'étude du texte même tous les moyens disponibles : M. Degand s'en prive délibérément en refusant de prendre en compte, sauf très ponctuellement, les considérations d'ordre historique, les références au contexte socio-politique et, plus grave encore, l'ancrage de la réflexion de Sénèque dans la philosophie stoïcienne (p. 45-46). Ce parti pris, difficilement compréhensible pour qui veut apprécier une œuvre qui est à la fois largement déterminée par des pratiques sociales et une situation politique particulières tout en étant pensée dans le cadre du système stoïcien, semble aussi avoir fait obstacle à l'élaboration du plan : les liens qui unissent la première partie (« Les temps du don ») à la seconde (« Autour du *beneficium* ») sont présentés de manière peu rigoureuse dans l'introduction (p. 27) et la lecture de l'ensemble confirme cette fragilité. Dans la première partie, quatre chapitres de longueur très inégale s'attachent chacun à un moment du processus (*dare-accipere-debere-reddere*) mais le découpage temporel utilisé est abandonné dans le dernier chapitre au profit de l'idée de circularité. La composition de la seconde partie

rend plus perplexe encore : aucun des huit courts chapitres n'a une place pertinente par rapport à ce qui précède. Ainsi, la réflexion sur le temps de la demande initiale du bienfait, qui occupe le premier chapitre, pourrait plus utilement amorcer la dynamique de la première partie. On s'étonne surtout que la mention du public et des relations visés par Sénèque, objet du deuxième chapitre, n'apparaisse qu'à la page 265. Si la philosophie stoïcienne avait été mieux connue et invoquée autrement que dans des remarques ponctuelles, les considérations sur la joie (chapitre 3), sur les dieux (chapitre 7) et sur la métaphysique (terme dont il faudrait au moins donner une justification dans le chapitre 8) auraient pu fournir dès le début les instruments indispensables pour aborder dans toutes ses dimensions l'éthique du bienfait élaborée par Sénèque. Enfin, une étude plus rigoureuse de l'usage des métaphores et du rôle des paradoxes stoïciens dans l'écriture de Sénèque aurait sans doute permis d'éviter les fausses questions abordées dans le chapitre 4 consacré au vocabulaire économique et juridique. Dans ces conditions, il est difficile de tirer profit de bonnes observations dispersées et comme englouties dans des paraphrases et des répétitions causées par une construction et une problématisation beaucoup trop floues. Cela est d'autant plus regrettable que le texte est observé avec minutie, que les études de vocabulaire sont précises et nuancées et que l'abondante bibliographie des différents champs disciplinaires parcourus est connue et citée avec probité.

Clara AUVRAY-ASSAYAS

Antony AUGOUSTAKIS (Ed.), *Flavian Epic*. Oxford, Oxford University Press, 2016. 1 vol., 538 p. (OXFORD READINGS IN CLASSICAL STUDIES). Prix : 90 £ (relié). ISBN 978-0-19-965066-8.

Suivant la formule bien rodée des *Oxford Readings*, le présent recueil propose un certain nombre d'articles jugés importants par l'éditeur sur un corpus donné (en l'occurrence les épopées flaviennes : *Argonautiques* de Valérius Flaccus, *Thébaïde* et *Achilléide* de Stace, *Punica* de Silius Italicus). La plupart des articles sont récents (à deux exceptions près) et illustrent assez bien la vogue des études flaviennes des vingt-cinq dernières années. La plupart sont d'origine anglo-saxonne (ce qui reflète à la fois l'habitude des *Oxford Readings* et la réalité des études flaviennes actuelles) ; trois d'entre eux traduits en anglais de l'italien (aucun de l'allemand ou du français ; les causes en sont probablement multiples et il serait trop long d'en dissenter ici). La bibliographie est elle aussi, comme on pouvait s'y attendre, bien actualisée mais surtout anglo-italienne. Les copieux *indices* (*index locorum* et index général) sont dans la meilleure tradition de la collection. Une introduction d'A. Augoustakis proposant un panorama des études flaviennes depuis 1990 et présentant brièvement les articles retenus précède utilement l'ensemble. Les dix-sept articles, parus antérieurement dans diverses publications, sont repris ici avec, pour certains, une réactualisation perceptible à travers les notes, les références bibliographiques ou des appendices. La plupart sont bien connus des spécialistes de l'épopée flavienne, à l'exception de l'un d'entre eux, extrait d'une thèse de Cambridge non publiée (J. Brown, « *Lacrimabile nomen Archemorus: the Babe in the Woods in Statius' Thebaid 4-6* »), que beaucoup de lecteurs découvriront avec intérêt à la faveur de cette publication. Le recueil intéressera donc surtout, conformément à sa visée, le public universitaire non spécialiste,